

condoléances à Sabine, et lui assura que Stan et Alicia avaient été très sages. Soulagée, la jeune mère remercia sa voisine et monta dans la voiture que Tom finissait de charger. Tel un robot, il monta à son tour, démarra et mit le cap sur l'autoroute, direction la Creuse.

Chapitre 7

Les obsèques d'Amandine eurent lieu un vendredi en tout début d'après-midi. Serge et Martine voulaient ce qu'il y avait de mieux pour leur fille, et la messe à l'église fut très belle. Beaucoup d'anciens amis d'Amandine étaient venus, certains qui la connaissaient depuis l'école primaire, et qui espéraient tous la voir revenir. Ils auraient voulu la revoir dans d'autres circonstances. Son joli visage clair ne devait cependant s'afficher aujourd'hui, que pour mieux disparaître à nouveau, définitivement. Sabine ravala des sanglots à cette pensée. Elle regardait les amis de sa sœur, assommés par la nouvelle, et se sentit soudain très seule.

Le cercueil choisi par les parents d'Amandine était magnifique. En chêne, il était recouvert d'une couche de vernis brillant, et le couvercle sculpté lui donnait un air majestueux. Il trônait devant l'autel, entouré de dizaines de bouquets et de couronnes de fleurs multicolores, cerné par la fumée de l'encens, illuminé de plusieurs bougies blanches. Un tableau baroque qui soulignait d'une manière plus atroce encore l'absence d'Amandine. Sabine fixait le cercueil, en serrant ses mains entre ses cuisses. Martine pleurait par à-coup en tremblant de tout son corps, elle qui cherchait à se faire la plus discrète possible. Serge l'entourait avec un bras, pendant que l'autre s'accrochait solidement à l'accoudoir du banc. Il tâchait de rester digne, mais son angoisse était néanmoins palpable. Tom, qui luttait contre une quinte de toux due à la fumée de l'encens qui se propageait au premier rang, se sentait de plus en plus mal. Il voulait boire, ou tousser une bonne fois, mais n'envisageait pas une seconde

de perturber la cérémonie. L'odeur de l'encens, forte et épaisse, lui montait à la tête et pendant une minute, il songea à quitter l'église en courant pour respirer de l'air frais. Sabine ne le regardait pas, elle semblait imperturbable, les yeux rivés sur la boîte en bois. Tom se ressaisit alors et toussa dans le creux de son bras, très discrètement. Il pouvait à nouveau respirer et personne ne l'avait remarqué.

Le froid mordant de l'après-midi claqua le visage de tous ceux qui sortaient de l'église. Le vent s'était levé, et la température semblait avoir chuté en à peine une heure. Malgré cela, les gens furent nombreux à venir saluer la famille d'Amandine Folques, leur adresser leurs condoléances, ou un mot gentil. Sabine, en retrait, regardait vaguement ces personnes, qu'elle connaissait pour la plupart, mais n'adressait pas de sourire poli, c'était au-dessus de ses forces. En cet instant, elle se battait pour ne pas tomber au sol pour pleurer, voire même crier toute la peine qu'elle ressentait. Tom prit le relais, et salua avec pudeur les proches d'Amandine pendant plusieurs minutes. Lorsque le corbillard démarra, le cortège entama sa marche jusqu'au cimetière. Le vent, qui s'engouffrait dans la rue du cimetière, paraissait encore plus fort et plus froid qu'au sortir de l'église. Puis tout le monde entra, pour se poster autour du tombeau familial ouvert, où les employés des pompes funèbres terminaient de tout préparer. Le maître de cérémonie récita un poème, adressa des mots réconfortants à la famille ainsi qu'aux proches puis donna le signal à son équipe. Il était temps de descendre le cercueil dans le caveau. Avec lenteur et précaution, les quatre employés s'exécutèrent, dans un silence professionnel. Avec beaucoup de rigueur, ils remontèrent les sangles, ajustèrent leurs costumes puis se retirèrent pour permettre aux proches de jeter une poignée de terre dans le trou. Un petit monticule de

terre claire attendait dans une large coupelle dorée, posée sur un napperon de velours rouge. Un à un, les gens se succédaient pour jeter leur pincée de terre, puis rentraient chez eux. En dernier, la famille entreprit le même rituel, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que Martine, Serge, Tom et Sabine. Martine tomba à genoux au bord du caveau, le bras tendu vers le cercueil, suppliant le ciel ou quoi que ce soit d'autre de lui rendre sa fille. Serge la retenait tant bien que mal et tentait de la faire reculer. Lui aussi pleurait désormais et ses forces s'évaporaient. Tom lui porta secours et ramena Martine dans l'allée du cimetière, où elle s'assit sur une chaise mise à disposition par les pompes funèbres. Paniquée, la pauvre femme ne parvenait pas à se calmer car dans son esprit, il était maintenant clair que sa fille cadette était morte. Tout devenait réel, officiel et surtout, définitif. Sabine, laissée seule au bord de la tombe, regardait le fond avec insistance. Pourquoi sa sœur était-elle là-dedans ? Pourquoi Amandine n'avait-elle pas eu de seconde chance ? Pourquoi cette injustice ? Elle sortit de sa torpeur lorsque le maître de cérémonie lui toucha l'avant-bras. Il voulait savoir si elle avait besoin de plus de temps, elle répondit non de la tête puis s'enfuit vers sa mère. Il expliqua alors à Tom et Serge que la cérémonie était terminée, que son équipe devait maintenant refermer le tombeau, puis les invita avec respect à quitter les lieux. L'homme âgé d'une trentaine d'années s'était montré humble, extrêmement poli et précautionneux, soucieux du bon déroulement des obsèques et de la satisfaction des proches de la défunte. Tout le monde pourra dire que c'était un bel enterrement.

Il faisait si froid dehors que Serge pria Tom de ramener sa femme à la maison. Sabine refusa de rentrer et resta avec son père jusqu'à ce que les pompes funèbres soient parties, pour retourner sur la tombe d'Amandine.

Main dans la main, ils se postèrent quelques secondes devant le monument de marbre, puis entreprirent de disposer convenablement les diverses plaques ou objets funéraires, les fleurs et les plantes en pot, les bouquets dans les vases en pierre et les couronnes au pied de la tombe. Il n'y avait pas assez de place pour tout cela, alors certains bouquets furent posés au sol, sur le gravier blanc qui entourait la stèle. A la fin, le père et la fille contemplèrent leur travail et furent satisfaits, cela convenait pour Amandine. De l'intérieur de sa boîte capitonnée de satin rose, elle pourrait sentir tout l'amour qui l'entourait. Serrés l'un contre l'autre, ils regardaient fixement les plaques, leurs visages raidis par le froid, n'ayant pas l'intention de rentrer chez eux. Serge parlait à sa fille décédée sans discontinuer, il parlait dans le vide, pour évacuer son désespoir. Sabine ne prononçait pas le moindre mot et pleurait sous son écharpe remontée à mi-visage. Aux alentours de 18h00, Thomas refit son apparition dans le cimetière, désolé de les trouver là. Il les pria de rentrer avec lui, expliqua que Martine et les enfants avaient besoin d'eux aussi. Toute la famille reviendrait demain, afin que les enfants puissent dire adieu à leur tante. Serge, inquiet pour sa femme, se secoua et accepta de rentrer sans problème. Sabine quant à elle refusa, et voulut rester encore un peu seule avec sa sœur. Désespéré mais compréhensif, Tom accepta, à condition qu'elle soit rentrée d'ici une heure, pour les enfants.

Une heure plus tard, Sabine gara sa voiture devant la maison de ses parents, le cœur lourd. L'impression de solitude refaisait surface, comme à l'église. Elle ferma la portière d'un geste las, souffla puis respira un grand coup pour se donner du courage. Elle ne voulait parler à personne mais devait faire l'effort pour Alicia et Stan, jusqu'à ce qu'ils soient au lit. La soirée lui parut interminable, les

pleurs de sa mère lui donnaient mal à la tête, alors elle monta se coucher à 21h30, épuisée.

Le lendemain, Tom constata que l'air avait changé. Le deuil s'était installé partout dans la maison de ses beaux-parents. Normal, se disait-il, mais pesant. L'ambiance était morne, molle, l'atmosphère devenait lourde, dense et oppressante. Martine ne pleurait plus, occupée à faire le ménage dans la chambre d'Amandine. Ses effets personnels ; peluches, bijoux fantaisie, guitare, maquillage, photos... devenaient des reliques sacrées qu'il fallait absolument préserver. Serge, de son côté, encadrait des photos de sa fille pour les disposer aux quatre coins de la maison. Il avait également allumé un cierge au-dessus de la cheminée, juste à côté d'un magnifique portrait d'Amandine. Sur cette photo, elle avait vingt ans et semblait invincible. Sabine regardait une télévision éteinte, comme elle aurait regardé un mur. Tom avait l'impression d'être le seul à vivre dans le monde réel, à être conscient des contraintes associées, telles que les enfants par exemple. A midi, il prépara des pâtes et des steaks hachés pour tout le monde, mais se retrouva seul à table avec Stan et Alicia qui ne comprenaient pas très bien pourquoi les autres ne mangeaient pas.

L'après-midi, ils se rendirent tous au cimetière d'Aubusson pour rendre visite à tante Amandine. Tom avait pris soin de bien expliquer, surtout à son fils, comment l'on devait se comporter dans un cimetière et pourquoi leur tante se trouvait dans cet endroit. Stan avait du mal avec cette notion, d'autant plus qu'il ne voyait aucune maison ni aucun immeuble où l'on pouvait vivre.

— Papa, maintenant tatie habite ici ? demanda-t-il à son père.

— Ce n'est pas vraiment ça mon chéri, tatie est montée au ciel tu sais, on en a parlé hier.

— Oui, je sais. Pourquoi elle est là ?

— Quand on monte au ciel mon trésor, notre corps reste ici, il n'y a que notre esprit qui s'envole.

— C'est pour ça qu'on dit qu'on est mort.

— C'est exactement ça, alors il faut une maison pour notre corps, tu comprends ? Mais pas besoin d'une trop grande maison, une toute petite suffit. Tatie Amandine à sa maison là-bas, on lui dit adieu, on pense à elle, et puis on retourne au chaud, compris ?

— Compris papa !

Les deux enfants étaient sages, ils patientaient en silence, pendant que les adultes gardaient la tête baissée. Le temps leur semblait long mais ils ne voulaient pas déranger les grands, qui étaient tous très tristes, ça ils l'avaient compris. Alicia admirait les plaques, certaines en marbre, de différentes couleurs, qui étincelaient au soleil et déchiffrait les lettres gravées ou vissées dessus. Au bout d'un moment, Tom proposa d'emmener les enfants faire quelques courses, histoire de leur changer les idées. Les Folques restèrent alors avec Sabine, dans le recueillement et le froid. Les trois jours suivant passèrent à une lenteur indéfinissable, entre silences et pleurs. Tom, qui faisait son deuil lui aussi, devait en plus s'occuper des enfants, de sa femme et de ses beaux-parents. Il était fatigué et devait rentrer à Valence pour travailler, sans compter que Stan et Alicia devaient retourner à l'école.

Sabine embrassa ses enfants dans la voiture et leur fit promettre d'être sages avec leur père ainsi qu'à l'école. Elle enlaça Tom, qui l'embrassa malgré elle, et lui assura de rentrer d'ici deux ou trois jours. Le cœur serré, il lui dit que c'était normal qu'elle reste un peu avec ses parents dans ces

circonstances, ils avaient encore besoin d'elle et sans les enfants, ils seraient au calme. Reconnaisante, elle le remercia et attendit qu'il démarre la voiture pour faire un dernier coucou, avant de rejoindre Martine et Serge sous le porche. Muets, ils regardaient le véhicule s'éloigner lentement, jusqu'à ce qu'il disparaisse au croisement. Une fois à l'intérieur, Sabine trouva que le temps ralentissait encore un peu. Elle monta se coucher, et dormit comme une masse jusqu'en milieu d'après-midi. Ses parents avaient fait le ménage, puis s'étaient eux aussi reposés, en attendant le moment de partir pour visiter Amandine. Vers 15h30, après que Sabine ait avalé un morceau de brioche au chocolat et un grand verre d'eau, la famille retourna au cimetière. Les jours suivants furent à peu près identiques, à ceci près que Sabine passait voir sa sœur également le matin, sans ses parents. Elle ressentait le besoin d'aller la voir, de lui dire certaines choses en privé, sans en connaître la raison. Rien ne la soulageait, ni les reproches, ni les mots d'amour. Tout ce qu'elle lui disait, ou avouait, aujourd'hui était vain. Sabine le savait, mais ne pouvait pourtant pas s'empêcher de venir encore et encore, sans trouver le moindre réconfort. Au téléphone, avec les enfants, elle semblait absente, préoccupée par autre chose. Tom le sentait, même à l'autre bout du fil et cela le rendait triste.

Serge attrapa la grippe à force de rester campé devant la tombe de sa fille, et il fut alité. Sabine demanda à son mari de pouvoir rester le temps qu'il se rétablisse, car elle avait très peur de le perdre lui aussi, sans compte le fait que sa mère avait besoin de soutien. Sans hésiter, et inquiet pour son beau-père, Tom accepta et assura à sa femme que tout se passait bien à la maison, elle n'avait pas de souci à se faire. Madame Coloma l'aidait beaucoup pour les enfants et ils étaient contents d'être avec elle. Soulagée, Sabine

prolongea son séjour à Aubusson, ainsi que ses rituels. Son père était bel et bien malade, et mal en point, mais elle appréciait surtout de pouvoir passer du temps auprès de sa sœur. Les trois jours d'origine se transformèrent en deux semaines, sans que personne ne s'en rende compte. Serge était guéri, mais Sabine prétexta une panne de batterie à cause du gel, et obtint encore deux jours. Elle ne voulait pas quitter Amandine. Au bout de trois semaines, Tom, qui commençait à s'impatienter, la pria de rentrer maintenant ; les enfants avaient besoin de leur maman, et lui de sa femme. A contrecœur, elle prit le train pour Valence, après une dernière visite à sa sœur. Sa famille était à Valence, il fallait penser à ça, uniquement à ça.

Chapitre 8

Le retour de Sabine à la maison était synonyme de jubilation pour Thomas. Il était non seulement heureux de retrouver sa femme, qu'il n'avait pas vue depuis trois semaines, mais il pensait aussi que la douleur et la peine s'étaient atténuées. Il ne s'attendait pas à revoir une Sabine rayonnante, et savait que son deuil serait plus long que ça, cependant, il avait confiance. Lorsqu'il la serra dans ses bras après l'arrivée du train, il lui proposa d'aller manger un morceau afin de passer un bon moment. Sabine refusa, elle ne désirait qu'une chose : se reposer.

Sabine retrouva la chaleur de sa maison avec des sentiments partagés. Elle aimait cet endroit, elle s'y sentait en sécurité. Elle parcourait chaque pièce pratiquement comme si c'était la première fois qu'elle y entrait, et s'aperçut que sa maison lui avait manqué. D'un autre côté, ses parents et sa sœur occupaient chacune de ses pensées. L'injustice faite à Amandine, la peine qui dévastait ses parents et les rendait malades... Pour Sabine, c'était une fin du monde. La fin de son monde, tel qu'elle l'avait toujours connu. L'absence de sa sœur n'était pas le plus dur au fond, car elle s'était enfuie voilà trois ans. Et cela aurait pu durer encore trois ans de plus, qui sait ? Non, ce n'était pas son absence, mais plutôt l'impossibilité d'un futur, qui était insupportable. Avant, tout était encore possible, Amandine pouvait revenir ou accepter qu'on vienne la voir. Elle pouvait s'expliquer avec Martine et Serge. Les enfants avaient encore l'occasion de la connaître. Aujourd'hui, toutes ces choses étaient devenues impossibles. Le cœur

lourd, elle posa sa valise devant son lit, puis s'allongea pour s'endormir aussitôt.

A son réveil, elle entreprit de défaire sa valise, et d'attaquer un grand ménage dans la maison. Dès son arrivée, elle avait noté les tâches à accomplir dans un coin de sa tête. Tom avait fait de son mieux, c'était plutôt propre et rangé, mais Sabine exigeait plus d'elle-même. Il lui avait d'ailleurs laissé un mot sur la table de chevet :

« Mon amour,

Je suis tellement heureux de ton retour à la maison ! Je voudrais que tu te reposes un max, et que tu prennes soin de toi, fais-toi couler un bain, détends-toi, ma chérie. Je suis au bureau aujourd'hui, mais je passe prendre les enfants à l'école. J'ai hâte d'être à la maison, je t'aime.

Tom. »

Sabine se sentait suffisamment reposée, et nettoya toute la maison. Sur le conseil de son mari, elle prit un long bain brûlant, dans lequel elle ajouta des sels et un peu de mousse. Elle pouvait enfin espérer se détendre un peu. Malheureusement, une fois immergée dans l'eau chaude, elle se mit à pleurer de façon incontrôlable, et se sentit envahie par la douleur. La jeune femme avait l'impression que ses épaules pliaient sous le poids d'une enclume, et que sa poitrine explosait à l'intérieur. Elle avait mal au ventre et à la tête. Sabine ne se sentait pas bien du tout et avait peur de s'évanouir dans le bain, pour autant, elle craignait de tomber en essayant de sortir. Coincée, elle explosa et pleura toutes les larmes de son corps, sans se soucier des voisins qui pouvaient l'entendre, pendant de longues minutes. Contre toute attente, la chaleur de l'eau, la vapeur qui s'en dégageait, les sels de bains et leur odeur enivrante, parvinrent à ramollir les muscles de Sabine. A bout de force,

et à bout de larmes, tout son corps se relâcha d'un seul coup. La crise d'angoisse venait de passer. Sabine respira profondément puis sortit rapidement de la baignoire pour se sécher et s'habiller.

Mécaniquement, Sabine entra dans la cuisine et prépara le gouter, les enfants allaient bientôt arriver. Tom aussi. Elle avait autant envie de le voir que de ne pas le voir. Il verrait qu'il y a eu un problème dans l'après-midi et lui poserait des questions auxquelles il lui était impossible de répondre. Elle ne voulait pas lui parler de sa crise d'angoisse dans la baignoire. Cependant, lorsque Tom revint de l'école avec les enfants, il ne remarqua rien de particulier. Stan et Alicia avaient faim et s'étaient attablés pour dévorer leur gouter, en racontant mille choses à leur maman, pendant que lui s'occupait de sortir les devoirs.

Le soir venu, Sabine se coucha très tôt et Tom ne releva pas la fuite. Il pensait simplement que son retour à la maison l'avait exténuée et il trouvait ça légitime. A vrai dire, il s'attendait même à ce que cet état dure deux ou trois jours, le temps de retrouver le rythme d'avant...

Chapitre 9

Les mois passèrent à une vitesse folle, et sans que personne ne s'en soit rendu compte, la vie avait changé. D'une manière inexplicable, le bonheur était parti. Aucune décision n'avait été prise, et il n'avait pas fait de bruit en fermant la porte derrière lui. Le bonheur, à l'image d'un enfant qui quitte la maison familiale, multipliait les absences, revenait parfois puis repartait aussitôt vers d'autres horizons. Un va-et-vient discret, devenu normal, jusqu'au jour où il ne revint jamais.

Thomas avait cru bon d'éluder la question Amandine, et n'en parlait pas avec sa femme. Au début, elle essayait de se confier sur les sentiments troubles qui l'envahissaient, les crises d'angoisses incontrôlées et sa profonde tristesse. Tom avait toujours une réponse de magazine à lui formuler, ou des phrases dénuées de sens telles que : « C'est la vie. ». Pour Sabine, ces réponses étaient le signe que son mari se fichait de ses souffrances. Elle décida de ne plus se confier, afin de ne plus se heurter à un mur d'ignorance. Elle en était arrivée à penser que Tom en avait marre de l'entendre, et que la seule chose qu'il voulait, c'était vivre comme avant. Sans considération pour elle, ou pour Amandine. Dès lors, une tension permanente s'installa dans le couple.

Au fil des mois, Sabine, qui ne s'exprimait plus sur son mal être, sombra, vaincue par la dépression. Elle aurait pu en parler avec une amie, mais l'échec auprès de Tom l'en avait dissuadée. Et si tout le monde se foutait de ses

problèmes ? Elle ne voyait pas qu'elle se portait de plus en plus mal, dans son esprit, c'était le monde qui devenait de plus en plus dur. Tout s'avérait difficile, fatigant ou énervant. Pire encore, elle se sentait seule, isolée et sans soutien.

Tom, de son côté, ne comprenait pas que sa femme souffre encore à ce point du décès d'Amandine. Il n'était pas malveillant, mais vraiment, il ne comprenait pas. Fils unique, il ne connaissait pas les rapports frères/sœurs, et puis surtout, aussi surprenant que cela puisse être, il n'avait jamais perdu personne. Amandine était la première proche qu'il enterrait. Bien sûr, sa mort l'avait terriblement affecté, il la connaissait depuis longtemps, c'était la petite sœur de Sabine et il aimait passer du temps en sa compagnie. Il l'aimait beaucoup, mais n'avait pas de véritable lien avec elle, pas comme Sabine. Tom était conscient que son deuil à lui, n'avait rien de comparable à celui de sa femme, mais quelque chose n'allait pas chez elle, et l'empêchait de tourner la page.

A ce rythme, les discussions de Tom et Sabine se bornèrent au nécessaire. Ils n'avaient plus de vie de couple, et tentaient d'avancer autrement. Tom se réfugia dans le travail. Lentement, il se mit à partir plus tôt et à rentrer plus tard, à participer aux diners entre collègues ou à accepter des réunions à des horaires impossibles. Parfois, il prétextait des embouteillages ou du travail en retard, afin de rester au bureau plus longtemps. En réalité, il avait peur de rentrer chez lui. Peur de son incapacité à aider Sabine, peur de ce mal-être, peur pour l'avenir de son couple et celui des enfants. Il ne supportait plus ces tensions, cette relation où n'existait que le silence, à peine entrecoupé par les hurlements qui jaillissaient à chaque dispute. Tom ne savait

pas ce qu'il redoutait le plus: le silence ou les disputes ? Il devait faire quelque chose pour sortir sa famille de ce borbier, mais il ne savait pas quoi. Il y réfléchissait souvent, dans sa voiture, et à chaque idée, il craignait la réaction de Sabine. Tom se sentait bloqué, lui qui ne voulait ni entrer en conflit avec elle, ni lui faire du mal.

Sabine regardait passer les jours avec une lassitude grandissante. Elle s'occupait tous les jours de sa maison et de ses enfants, mais une ombre enveloppait ses pensées. Les cours de peinture, qu'elle aimait tant, lui demandaient trop d'énergie, elle décida alors de les arrêter. Cela lui permettait de se recoucher après son retour de l'école, pour plonger dans le sommeil, seul territoire où elle ne souffrait pas. Les tâches ménagères devenaient exténuantes, plus longues et ne procuraient plus aucune satisfaction à la jeune femme. Aussi, elle limita ses actions au nécessaire. Mois après mois, Sabine s'éteignait, comme une flamme qui manque d'oxygène. Elle se sentait de plus en plus petite et fragile, perdue dans un océan de solitude. Tom n'était plus un soutien et d'ailleurs, il n'était plus si souvent à la maison. Ses absences ne la dérangeaient pas, à vrai dire, elle les remarquait à peine. Son quotidien n'était qu'une répétition sans fin de ce qu'elle connaissait déjà : petit déjeuner, école, déjeuner, école, goûter, devoirs, douches, diner et dodo. Elle réglait chaque moment de la journée comme du papier à musique, pour se réserver un maximum de temps de repos. Tout ce qui n'était pas indispensable et qui l'empêchait de dormir était dorénavant proscrit. Ainsi, Sabine mit de la distance avec ses amies, et n'invitait plus personne chez elle. Le moindre contact avec Tom la révoltait, elle ne se trouvait pas digne d'être désirée et prenait toute avance de son mari comme une ironie. Lui, qui ne la comprenait pas, comment pouvait-il la désirer ? Lorsqu'elle se regardait dans

le miroir, elle ne voyait plus qu'un fantôme, cette autre femme plus âgée, devenait plus vieille encore. Cette vision atroce pinçait Sabine dans son orgueil, mais elle se sentait bien trop faible pour prendre soin d'elle.

Dans ce chaos silencieux, Alicia et Stan faisaient de leur mieux pour ne pas être une source de problème. Ils obéissaient à leur mère, même lorsqu'elle les envoyait se coucher à 19 heures, sans raison, un samedi soir. Ils se regardaient souvent, pour se donner le courage de rester sages, encore une fois. Leur papa était toujours au travail, leur maman ne parlait plus et fuyait tout contact. Ils se sentaient de trop à certains moments, et un sentiment de tristesse les envahissait eux aussi. Tout le monde leur demandait sans cesse d'être gentils, calmes, de ne pas faire de bêtises etc. Et les enfants avaient l'impression de faire tout comme il fallait, seulement, rien n'allait mieux à la maison. Leur père et leur mère ne se parlaient plus, à part pour crier, et ne voulaient plus rien faire de drôle. Stan ne comprenait pas et Alicia se sentait négligée, aussi, un sentiment d'injustice montait dans le cœur des deux enfants.

Un jour, pendant le mois d'octobre, Tom reçut un appel de la directrice de l'école. Elle avait bien essayé de contacter madame, mais personne ne répondait. Agacé, Tom serra les dents, avala sa salive et inspira avant de répondre :

— Bien sûr madame, je comprends, nous viendrons au rendez-vous.

— La scolarité des enfants n'est pas un détail à prendre à la légère vous savez !

— Je sais madame, je ne prends rien à la légère et je travaille beaucoup. Nous serons là jeudi sans faute.

— Alicia doit se reprendre en main rapidement, l'année en dépend monsieur Grued. J'espère que ce rendez-vous aura des conséquences !

— Soyez certaine que nous ne laisserons pas Alicia gâcher son année, je dois vous laisser, je rentre dans ma voiture, je vous dis à jeudi pour en parler. Au revoir madame.

— Très bien, j'attends des efforts de la part de votre fille, à jeudi 18 heures. Au revoir.

Tom mentait, il était assis sur un banc dans un parc municipal, mais il ne voulait pas entendre tout ce que la directrice avait à dire, maintenant, au téléphone. Sa journée se passait mal, et l'après-midi venait à peine de commencer. Il en voulait à Sabine. Elle avait volontairement ignoré les appels de l'école, plusieurs jours de suite et sans lui en parler. Cette conduite les faisait passer tous les deux pour des parents irresponsables, et il trouvait ça injuste. Il serrait les poings et tentait de ne pas crier dans le parc, et au prix d'une grande concentration, il fut capable de se lever pour retourner dans sa voiture. Il roula jusqu'à sortir de la ville, en passant par la zone industrielle de Briffaut. Là, sur la route, il cria aussi fort qu'il le put en tapant sur le volant. Il insultait Sabine, et la directrice, et tous les conducteurs présents en même temps que lui sur la départementale. Il ralentit et tourna à gauche pour emprunter un chemin de terre qui séparait deux champs. Une fois garé au milieu, il ferma les yeux et pleura tout doucement. Il n'en pouvait tout simplement plus, il voulait plus que tout retrouver sa femme, son équilibre, sa vie. L'amour lui manquait, autant que la tendresse, les rires, les repas ou les vacances. Tout ça ne menait nulle part, et en tant que père de famille, il devait trouver une solution.

Le soir venu, Tom rentra chez lui et partagea le dîner avec Alicia et Stan, pour la première fois depuis des semaines. Ils étaient fous de joie ! Sabine ne dit pas un mot et se contenta d'ajouter une assiette sur la table de la cuisine. Au menu : pâtes et knakis. Sabine ne cuisinait plus depuis longtemps, se rappela soudain Tom, qui ne mangeait plus à la maison depuis un certain temps. Une fois les enfants couchés, il descendit l'escalier et stoppa Sabine pendant qu'elle finissait de remplir le lave-vaisselle :

— Je... Hum, tu sais qui m'a appelé aujourd'hui ? demanda-t-il sur un ton pincé.

— Non. Répondit Sabine, glaciale.

— L'école ! La directrice, s'il te plaît. Elle n'était pas contente et je me suis pris une brasse ! Je me la suis prise à ta place parce que, manifestement, tu ne réponds plus au téléphone !

— Si tu crois que je n'ai que ça à faire...

— Mais oui ! Tu n'as que ça à faire, tu ne fais plus rien ! Bien sûr que tu as du temps pour répondre au téléphone ! Pourquoi as-tu ignoré ces appels ?

— Je ne savais pas que c'était l'école...

— Ne dis pas n'importe quoi en plus, le numéro s'affiche, tu savais que c'était l'école ! Et ça ne t'as même pas inquiétée ! Tu ne veux même pas savoir ce qu'il se passe pour les gosses ?

— Ne me dis pas des choses pareilles Tom... C'est faux. Dit Sabine, au bord des larmes.

— Tu ne vas pas pleurer là ? Non hein ! J'en ai marre moi maintenant ! cria Tom, excédé.

— Je ne pleure pas, je ne sais pas quoi te dire...

— Oui mais ça, c'est tout ce que tu sais dire depuis des mois ! Je n'en peux plus de te voir comme ça, ras le bol, tu entends ?! Rageait Tom.

— Je n'y peux rien ! Lâcha Sabine, avant d'exploser en larmes.

— Non ! Stop ! Je t'ai dit que j'en avais marre Sabine ! Marre de te voir dégueulasse comme ça, pleurnichant sans arrêt, pour un rien, je ne sais pas moi hein ! Tu n'es jamais contente ! Tu vas toujours mal ! On peut rien faire ! J'ai besoin d'une vie normale moi !

— ...

— Si tu crois que c'est facile d'être toujours gentil, toujours là, sans se plaindre. Je dois tout encaisser et faire vivre la famille, tout seul ! Je me bats tout seul, et je suis fatigué ! Le coup de l'école, tu vois, c'est le coup de trop !

— Quoi ? Souffla Sabine, désespérée.

— Tu vas arrêter ces conneries maintenant, et te conduire en adulte. Tes parents s'en sortent, je ne vois pas pourquoi toi tu ne pourrais pas.

— Ce ne sont pas des conneries Tom, s'il te plait, comprends moi... Implorait-elle.

— L'école merde !! Sabine ! Ca va trop loin, tu vas trop loin ! Je m'en fous du reste, je veux que tu sois là pour ta famille ! Tu m'entends ?!

— Je, j'essaie...

— Tes gosses ont besoin de leur mère ! Moi je veux ma femme ! Je ne t'ai pas épousée pour ça !

— Tom !

— Oui, c'est dit, ça me gonfle tes histoires, je suis en colère contre toi, pour tout ce que tu nous fais vivre ! C'est un calvaire de vivre avec toi, tu t'en rends pas compte ?! On

s'emmerde, tu dors dès que tu peux, tu causes pas, merde quoi !

— Je sais... Je n'arrive pas à...

— Tais toi ! Ça suffit ! Je te préviens que si tu ne changes pas les choses rapidement, tu devras partir !

— Quoi ? Partir ?

— Si tu n'es pas capable de vivre avec nous, tu vivras sans nous. Ce n'est pas négociable, je te prends un rendez-vous chez un psy demain matin, et tu vas y aller.

— D'accord.

— Jeudi, on a rendez-vous avec la directrice, à 18 heures, tu viendras et tu seras présentable.

— D'accord.

Tom quitta la pièce et gagna le jardin, pour respirer un peu après s'être tant énervé. Il regrettait déjà d'avoir crié, d'avoir fait peur à Sabine mais, que pouvait-il faire d'autre ? Le dialogue était rompu, elle refusait de se prendre en main toute seule, et les enfants méritaient mieux. Il s'en voulait pour ses absences, car en fuyant sa femme, il avait oublié son fils et sa fille. Ils auraient toutes les raisons d'être en colère contre lui. Penaud, il rentra, referma la baie vitrée et s'allongea sur le canapé, devant un programme insipide.

Chapitre 10

La discussion avec Tom hantait les jours de Sabine. Tel un refrain obsédant, les phrases prononcées par Tom résonnaient dans sa tête, encore et encore. Elle avait peur de perdre son amour, ses enfants, et pourtant, elle ne parvenait pas à relever la tête. Chaque jour nouveau lui mettait la pression, et réduisait la patience de Tom. Elle se reprochait de ne pas simplement réussir à sourire, se coiffer ou s'intéresser aux autres. Les choses les plus simples restaient en dehors de sa portée, alors, peut être... peut être bien qu'un psychiatre pourrait l'aider. Comment ? Elle l'ignorait, mais elle misait tout ce qu'elle avait sur cette thérapie. Elle espérait, en outre, convaincre Tom de lui laisser le temps de guérir. Elle regardait sa montre, l'heure du rendez-vous était dépassée, et elle commençait à s'impatienter. En face d'elle, un type rondouillet portant un tee-shirt froissé et des lunettes sales, rongea ses ongles en tapant des textos sur son smartphone. Il avait les cheveux gras et plus de trente ans, Sabine eut pitié pour lui, sans même savoir de quoi il souffrait. Ressemblait-elle à cela ?

Le docteur Brineau surgit alors dans la salle d'attente et prononça son nom. Sabine sursauta, regarda l'homme debout dans l'encadrement de la porte, et ramassa son sac à main. Sans réfléchir, elle le suivit et jeta un dernier coup d'œil au type bizarre, toujours penché sur son smartphone. Une fois dans le bureau, elle tourna sur elle-même et jugea qu'il avait bon gout. Ou peut-être avait-il engagé une entreprise pour sa décoration ? L'homme, âgé de quarante-six ans, barbu aux cheveux mi- longs et dont la chemise

laisser supposer un léger bidon, l'invita à s'asseoir. Sabine hésitait, et attendit quelques secondes avant de s'asseoir dans le fauteuil disposé à droite du bureau, près de la fenêtre. Il prit la parole :

— Bonjour madame Grued, je vais me présenter, je suis Emeric Brineau. Je travaillais à l'hôpital de Valence il y a encore quatre ans. Je vois que vous avez deux enfants, j'en ai moi-même trois. Deux garçons et une fille. Puis-je vous demander pourquoi vous venez me voir ?

— Bonjour... m mo, mon mari, il vous a appelé, c'est... c'est lui qui a pris rendez-vous.

— Oui, mais c'est vous qui venez. Vous pourriez très bien ne pas être ici.

Sabine fronça les sourcils, et réfléchit quelques minutes. Certes, elle aurait pu refuser de voir quelqu'un, ou même mentir à Tom, et pourtant, elle était là. Elle tortillait ses doigts en les fixant, indécise. Le docteur Brineau ne bougeait pas, il patientait. Sabine se demandait pourquoi elle se trouvait dans cette pièce, alors qu'elle pourrait être n'importe où ailleurs. La menace de Tom résonnait à nouveau dans sa tête.

— Je n'ai pas le choix. Mon mari me quitte si... si je ne vais pas mieux. Dit-elle soudain, sans reconnaître le son de sa propre voix.

— Vous voulez dire que vous êtes ici par crainte ?

— N non, enfin...oui, on peut dire ça... je n'en sais rien.

— Votre mari est la seule raison qui vous a poussé à venir, Sabine ?

— Je ne sais pas. Je pensais... hum, je pensais, Sabine respira à fond, je croyais pouvoir m'en sortir seule.

— Je vois. Et aujourd’hui, pensez-vous toujours pouvoir vous en sortir toute seule ?

— A, à vrai dire, euh... c’est très dur là. Sabine se retenait de pleurer.

— Respirez calmement, il n’y a aucune urgence. Je vous en prie Sabine, prenez votre temps.

— Je... peut-être que, enfin voilà, il me faut une, une aide. Je crois.

— Vous venez donc ici pour chercher de l’aide ? Entamer une thérapie, au besoin ?

— Je veux juste aller mieux.

— Vous vous sentez prête à aller mieux ?

Sabine manqua de s’étouffer, tellement la question du docteur Brineau lui semblait idiote. Puis elle se sentit assommée, par cette même question. Prête à aller mieux ? Prête ? La vraie question se posait maintenant, était-elle là pour Tom, ou pour elle ?

— Je ne pense pas, ça me fait très peur, vous voyez, et... pourtant j’en ai envie !

— La peur de l’après est tout à fait normale, elle intervient dans bon nombre de situations de la vie. N’importe quel changement peut paraître effrayant, même les plus positifs. Savez-vous ce qui vous fait peur ?

— Non, je n’arrive pas à ... j’ai la tête qui va exploser docteur, toutes ces questions...

— On arrête avec les questions Sabine dans ce cas. Prenez un verre d’eau, buvez, ça vous fera du bien.

— Merci...

— Bien, je pense que vous voulez être aidée, mais effectivement, vous avez peur de quelque chose. Si vous souhaitez que l'on se revoie, nous en reparlerons.

— Quand ?

— Dès la semaine prochaine, disons... le 14, à 15 heures, c'est bon pour vous ?

— Oui, je serai là.

— Je compte sur vous ?

— O oui, oui comptez sur moi.

— Je vous dis à la semaine prochaine Sabine, et au revoir.

— Au revoir docteur.

Sabine referma la porte de l'immeuble où exerçait le docteur Brineau en soufflant. Cette séance l'avait épuisée. Elle regagna sa voiture, garée sous le centre commercial Victor Hugo, et repensa à tout ce qui avait été dit pendant la dernière demi-heure. Qu'est ce qui pouvait lui faire peur, dans le fait d'aller mieux ? Elle prit soudain conscience qu'elle se trouvait en plein centre-ville, zone où elle n'avait pas mis les pieds depuis au moins six mois. Certaines boutiques étaient nouvelles, d'autres arboraient de nouvelles décorations. Elle admira quelques vitrines, avec une nostalgie qui montait doucement, puis se détourna et se pressa pour descendre au parking souterrain. Au pas de course, elle rejoignit sa voiture, ferma la portière et démarra. Sans se poser de question, elle recula pour sortir de sa place et se dirigea vers la sortie. Un stress intense lui chauffa les tempes lorsqu'il fallut payer le parking, sortir la carte bleue et l'insérer dans la borne. Ses mains tremblaient et des larmes brûlantes lui brouillaient la vue. Néanmoins, Sabine

s'engagea dans la rue et rentra chez elle sans problème. Ce n'est qu'une fois arrivée dans sa chambre qu'elle s'écroula sur le lit pour pleurer, pendant de longues minutes.

Sabine ne savait pas de quoi elle avait peur, mais elle avait l'impression que la réponse se tenait tout près, comme dissimulée derrière un voile opaque. Lorsqu'elle tendait le bras pour le soulever, le voile s'éloignait, toujours un peu plus. Les changements peuvent faire peur, disait le docteur, même les plus positifs. L'avenir n'avait jamais été une source d'angoisse avant le décès d'Amandine. Aujourd'hui, Sabine devait découvrir ce qui l'empêchait de se battre.

Chapitre 11

Contre toutes ses attentes, les séances hebdomadaires avec le docteur Brineau permettaient à Sabine de s'exprimer. La deuxième séance n'avait pas été très productive, mais lui avait donné matière à réfléchir, tout comme la première. Petit à petit, elle entrevoyait des objectifs à atteindre pour aller mieux. Le docteur l'aidait à mettre des mots sur ses douleurs, et à créer elle-même les réponses à ses questions. La parole ne s'était clairement libérée qu'à partir de la quatrième séance, sans que Sabine ne s'en rende compte. Cela dit, à l'aube de sa septième séance, elle avait des doutes. En pratique, peu de choses avaient changé dans sa vie ; elle refusait toujours de côtoyer des gens, se sentait encore souvent fatiguée, et ses rapports avec Tom ne s'étaient guère améliorés. Un optimiste noterait les imperceptibles changements, mais Sabine ne les voyait pas.

Tom croulait sous le travail accumulé les derniers mois, et n'était que peu disponible. Il rentrait tous les soirs pour dîner avec sa famille désormais, sauf qu'en échange, il devait se lever encore plus tôt le matin. Il n'avait pas le temps de suivre les progrès de Sabine, mais il remarquait que lorsqu'ils étaient ensemble, ils se disputaient beaucoup moins. Il se mit à rêver d'un retour à la normale, faisait confiance au psychiatre, et tâchait de se montrer patient. Sabine faisait ce qu'il lui avait demandé, et Tom n'était pas idiot, il savait pertinemment que sa guérison prendrait du temps. Récemment, il s'était risqué à poser des questions sur les séances, et n'avait pas subi le rejet auquel il s'attendait.

La discussion fut brève mais réelle, et pour Tom, c'était déjà ça. Pour prouver à sa femme qu'il n'était pas aveugle devant les efforts fournis, il organisa un weekend à Paris, où il emmènerait les enfants chez ses parents. Tout cela dans le but d'offrir à Sabine deux jours de tranquillité et de repos. Il avait prévu de partir le dernier weekend de novembre, les enfants étaient au comble de la joie, tellement surpris par cette nouvelle géniale !

Lorsque Sabine se retrouva seule dans sa maison, juste après le départ pour la gare de Tom, Alicia et Stan, elle remonta se coucher avec le sentiment que personne ne pouvait la juger. Cette impunité lui offrit un doux sommeil, jusqu'à 9h30, quand elle s'éveilla, calme et détendue. Sabine pensait avoir dormi beaucoup plus longtemps, mais au fond d'elle, elle voulait profiter de ce weekend en solitaire. Pour quoi faire? Elle ne savait pas vraiment, mais la quiétude qui régnait dans la maison lui donnait envie de se lever. Sans raison particulière, elle s'habilla, enfila son manteau et sortit dans la rue. Elle marcha jusqu'au canal et s'engagea sur les berges. Il faisait froid, d'autant plus au bord de l'eau, mais pour la première fois depuis longtemps, elle se sentait bien. Elle ne pensait à rien. Au retour de sa promenade, elle se félicita d'avoir emporté son portefeuille, car elle avait très faim et ne voulait pas cuisiner. A la supérette, elle acheta une pizza surgelée, une bouteille de Coca Cola, ses yaourts favoris, un paquet de chips, des nouilles au bœuf et des madeleines. Elle rentra ensuite chez elle pour se blottir dans le canapé, enroulée dans un plaid. Confortablement installée devant le film « Arizona Dream », elle mangea goulûment les madeleines, et un yaourt. Depuis combien de temps n'avait-elle pas fait une chose pareille ?

Tout en douceur, Sabine se rendit compte qu'elle pouvait apprécier à nouveau des plaisirs simples. Grignoter devant la télévision, écouter de la musique dans son bain ou encore avaler une pizza entière et des chips en regardant sa série préférée. Pour la première fois depuis l'accident, elle savourait l'instant présent. Au moment de se coucher, elle pensa aux siens, et particulièrement à Tom. Elle le remerciait pour ces moments précieux, et regretta de ne pas avoir accepté de l'aide plus tôt. Maintenant, elle se sentait capable de surmonter ses sentiments les plus sombres. Il fallait qu'elle affronte le spectre de sa sœur et sa relation avec Tom.

Plus facile à dire qu'à faire cependant, car Sabine, en revoyant Tom le dimanche soir, fut incapable de se montrer forte. A la seconde où il était entré avec les enfants, un flux d'émotions contradictoires s'était déversé en elle. Elle était heureuse de retrouver Alicia et Stan et les serrait dans ses bras, mais, en regardant Tom, elle se sentait perdue. Sabine était contente de le revoir lui aussi, seulement, elle avait le sentiment de lui devoir quelque chose, d'être sous pression. Elle redoutait le jour où il lui ordonnerait de partir, quand bien même il n'en n'avait pas reparlé. En face de son mari, Sabine était convaincue d'être en position de faiblesse. Elle se détestait pour ça, elle avait honte. Aussi détendue que possible, elle lui adressa l'ombre d'un sourire, et lui dit bonsoir. En cet instant, elle ne pouvait pas donner plus.

Tom, bien loin de ces considérations, prenait ce sourire pour un signe, un bon signe. Et si Sabine était réellement en train de guérir ? Sur le moment, il aurait voulu la prendre dans ses bras, mais il se ravisa et lui retourna un sourire radieux, avant d'ajouter gaiement : « Bonsoir ! Nous sommes bien contents d'être à la maison ! ». Ce à quoi les

enfants répondirent : « Oui ! Oui ! Et c'était super Paris ! », en sautillant autour de Sabine.

Le soir, Tom nota que sa femme n'était pas montée se coucher comme à son habitude. Elle défaisait tranquillement le sac des enfants dans la salle de jeux. Soudain frappé d'une timidité d'adolescent, Tom se demanda s'il pouvait l'approcher, et entamer une discussion normale avec elle. Peut-être voulait-elle rester seule ? Mais peut être aussi qu'il fallait l'aider à sortir de sa coquille... Décidé, il se munit de deux verres et de la bouteille de Coca Cola, puis se dirigea vers la salle de jeux. Il disposa les verres sur la table basse, juste à côté de Sabine et y versa le soda.

— Je ne savais pas si tu voulais boire, je, hum, je peux rester là ? demanda Tom gentiment.

— Merci. Je ne vais pas me coucher tard...

— Moi non plus, je suis vanné.

— Ok...

— Je te dérange en restant ici ?

— Non, tu ne me déranges pas. Répondit Sabine à voix basse.

Tom avala une gorgée de soda, avant de s'affaler dans le gros fauteuil rouge de la salle de jeux. Il faisait tourner son verre entre ses mains, puis prit la parole :

— Tu n'avais pas acheté ça depuis vachement longtemps... dit-il en désignant le liquide noir dans le verre.

— Oui, je sais... j'en ai eu envie hier.

— J'en avais pas bu depuis un moment moi non plus, remarque ! Tu as pu te reposer alors ?

— Euh oui, merci, j'ai pu... me reposer et me détendre. Répondit-elle en pliant le dernier vêtement de Stan.

- Tu as fini, tu vas aller te coucher...
- Oui, il y a école demain. Je, je suis contente que tu m'aies laissée le weekend... pour moi, c'est gentil...
- Viens-là.

Tom pris sa femme dans ses bras, avec tout l'amour qu'il pouvait lui transmettre. Puis il relâcha son étreinte : « Je t'aime Sabine, rien ne pourra changer ça. ». La jeune femme recula d'un pas et le regarda avec un sourire timide. Ils débarrassèrent la table ensemble, puis montèrent se coucher, avec un sentiment commun de victoire.

Chapitre 12

Les fêtes étaient passées, la rentrée de janvier avait eu lieu, qui annonçait avec elle l'anniversaire de la mort d'Amandine. Une cérémonie était prévue en sa mémoire, dans l'église où les obsèques s'étaient déroulées. Sabine devait évidemment s'y rendre, et Tom voulait l'accompagner. Il était inquiet, cette cérémonie, le cimetière, la tombe... et si tout ça venait détruire les efforts de Sabine ? Que ferait-il si elle rechutait complètement ? Sans compter que cette fois, les choses pourraient être pire encore. Dans tous les cas, il refusait de la laisser seule à Aubusson, et avait pris des jours de congés pour la soutenir.

Le matin du départ, Tom et Sabine embrassèrent leurs enfants, puis les parents de Tom. Le voyage était prévu depuis plusieurs semaines, et ils avaient accepté avec joie de garder Stan et Alicia pendant quelques jours.

Sur l'autoroute, Tom commençait à stresser. Il stressait davantage à chaque kilomètre qui le rapprochait d'Aubusson, et plus précisément de la tombe d'Amandine. Fréquemment, il jetait un œil à sa femme, qui dormait tranquillement, siège baissé. Il préférait la voir ainsi plutôt que dévorée par l'angoisse, comme la veille. Il espérait simplement qu'elle ne serait pas anéantie en retournant là-bas. Il se demandait pourquoi les gens se torturaient avec ces cérémonies. N'était-ce pas suffisamment difficile à la Toussaint ? Il espérait aussi retrouver Serge et Martine en meilleure forme que la dernière fois qu'il les avait vus. Il se rappelle que sa belle-mère avait perdu un peu de poids

lorsqu'ils étaient venus à Valence, pendant l'été. Serge, qui s'était moyennement remis de sa grippe, lui avait paru faible et vieux. Tom se disait que si eux se portaient mieux, Sabine aurait de quoi prendre exemple. Il n'était pour autant pas pressé d'arriver, et un poids lesta sa poitrine lorsqu'il prit la sortie 26, direction Guéret. La Creuse n'était plus très loin, ils arriveraient à Aubusson d'ici une heure.

Tom gara la voiture comme d'habitude, devant le jardin de Martine, mais, chose surprenante, des aboiements retentirent au loin. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient, Tom voyait une silhouette noire se dessiner. Un chien courrait depuis l'autre bout de la propriété, oreilles au vent, pour bondir et coller ses pattes sur la vitre conducteur. Tom recula dans son siège, puis s'aperçut que l'animal remuait la queue ; il n'avait donc probablement pas l'intention de l'attaquer. Très vite, il vit Serge qui essayait de courir après le chien, une laisse à la main. Martine sortit aussitôt de chez elle, et afficha un large sourire à l'intention de Tom et Sabine, qui se réveillait à peine. Martine se précipita vers la voiture pour faire reculer le chien et les accueillir. Elle avait l'air d'aller bien, pensa Tom, qui la considéra quelques secondes avant d'ouvrir la portière et de se laisser envelopper dans ses bras. En tout cas, elle avait repris du poids et des couleurs, ça faisait plaisir à voir. Serge arriva au trot, essoufflé, tout rouge sous son bonnet. Il accrocha la laisse au collier du chien puis enlaça vigoureusement son beau-fils. Sabine se jeta sur sa mère, puis sur son père, tellement soulagée de les revoir en bonne santé.

Les Folques présentaient leur chien, tout en rentrant à l'intérieur. C'était un labrador noir nommé Marcus, un beau mâle de quatre ans, expliquait Serge, très fier. Il était

encore jeune et fougueux, mais pas méchant du tout, un bon compagnon pour les longues journées du couple, qui s'ennuyait fréquemment. Un ami leur avait offert Marcus, sauvé de la noyade alors qu'il n'avait qu'un mois, et vivant en refuge depuis. Cet ami était persuadé qu'une nouvelle présence aux côtés de Serge et Martine les aiderait à s'en sortir. L'homme ne s'était pas trompé ; très vite, Marcus prit une place prédominante dans la vie du couple endeuillé. Il ne remplaçait certainement pas Amandine, aucune comparaison n'était possible, mais il avait changé le quotidien de ses nouveaux maîtres d'une façon formidable. Serge ne jurait que par son chien désormais, et l'emmenait partout avec lui. Martine le pouponnait avec soin, le lavait, et lui parlait énormément. Elle adorait se blottir contre lui le soir, devant la télévision. Tous deux vouaient un amour inconditionnel à Marcus, qui le leur rendait bien. Tom n'en revenait pas de constater à quel point Marcus était bénéfique pour ses beaux-parents, cette boule de poils noire était leur source de joie. Petit à petit, Serge et Martine étaient parvenus à remonter la pente, à revivre. Tom les regardait caresser leur chien, soudain rempli d'espoir, car Sabine pouvait elle aussi trouver quelque chose qui la rendrait heureuse.

Après la cérémonie, tout le monde s'était rendu au cimetière, pour déposer des bouquets de fleurs fraîches sur la tombe d'Amandine. Serge et Martine passaient une fois par semaine, pour enlever les fleurs fanées, les feuilles mortes ou encore les gravillons transportés par le vent. Régulièrement, ils apportaient un bouquet neuf, et arrosaient les plantes en pot disposées à droite et à gauche de la stèle. Parfois, ils changeaient la position des plaques, simplement parce qu'Amandine aimait le changement. Enfin, ils lui adressaient quelques mots, puis s'en allaient. Ce rituel

hebdomadaire ne durait pas plus d'une heure aujourd'hui, mais s'avérait toujours nécessaire. Ainsi, lorsque le groupe, composé de Tom et Sabine, plus quelques amis des Folques, arriva devant la tombe, elle était impeccable. Sabine sembla satisfaite, et posa son bouquet de lys orange dans le vase en marbre vide, en arrangeant les fleurs afin que tout soit parfait. Avant de venir, elle pensait que cette épreuve serait insurmontable, mais le fait est qu'elle ne tremblait pas. Elle ne se sentait pas tourmentée, et aucune larme ne coulait. Sa mère lui prit la main, la serra contre elle puis lui dit : « Un an déjà que nous vivons sans Amandine. Et ça doit continuer, ma chérie. ».

Sabine voulait rester seule un moment avec sa sœur, et Tom accepta de l'attendre dans la voiture. Elle avait des choses à dire à Amandine. Elle devait lui décrire l'année qui s'était écoulée, sa dépression, ses souffrances, et puis Tom. Elle devait lui avouer qu'elle était fatiguée de souffrir, qu'elle ne désirait plus entretenir son souvenir de cette façon, et qu'elle allait arrêter. Tout comme papa et maman, jamais elle ne cesserait de l'aimer, seulement, elle avait décidé de ne plus se faire de mal. Amandine pouvait comprendre que sa grande sœur ne l'oublierait pas, mais qu'elle penserait à elle autrement, désormais. Alors qu'elle parlait, Sabine ne put s'empêcher de disposer les plaques selon ses goûts, et de retoucher tous les bouquets. Une fois sa tâche accomplie, elle se redressa, réajusta son manteau, puis regarda la stèle bien en face. Le nom d'Amandine Folques y était gravé, en lettres dorées et ornementées. Sabine demeura immobile quelques secondes, avant de dire au revoir à sa sœur. D'un pas déterminé, elle regagna la voiture, où Tom patientait en écoutant la radio. Lorsqu'elle boucla sa ceinture, elle observa son mari qui changeait de station, et lui dit : « Amandine va bien, mes parents vont

bien, alors moi aussi, je vais aller bien. ». Estomaqué, Tom lui répondit par un large sourire béat, et un doux baiser sur la joue

Chapitre 13

Les semaines se succédaient, marquées par les efforts incroyables de Sabine pour aller de l'avant. Elle savait dominer ses angoisses désormais, grâce aux cours de sophrologie qu'elle suivait deux fois par mois. Le docteur Brineau lui avait conseillé ces cours, et l'avait dirigé vers une sophrologue sérieuse, qui comptait parmi ses amis. Sabine avait appris à respirer, à se concentrer et à chasser ses propres tensions. Et alors qu'elle pensait entamer un long parcours, pénible et décourageant, les effets positifs des séances vinrent transformer son quotidien assez rapidement. Les angoisses ne mutaient plus en crises, et la plupart du temps, elles partaient peu de temps après être arrivées. Elles ne parasitaient plus les journées de Sabine. La jeune femme se redécouvrait, et s'appréciait à nouveau. Tom, en soutien, s'était mis à la sophrologie lui aussi, à la maison, où il partageait des moments inédits avec Sabine.

Au mois d'avril, Sabine reprit les cours de peinture, après avoir recommencé à peindre chez elle. Quelques toiles étaient nées, très différentes des anciennes. Elle désirait les montrer à sa prof, afin de recueillir son avis. Petit à petit, Sabine retrouvait son univers, mis sur pause pendant un peu plus d'un an. Elle retrouvait les bonnes sensations, celles qui la faisaient vibrer avant... Prendre un pinceau entre les doigts, sentir l'odeur de la peinture, des toiles... A nouveau, elle aimait se livrer à travers des tableaux, plus profonds que jamais et qui exprimaient ses propres sentiments. Sabine recherchait toujours la couleur parfaite, celle qui décrirait le mieux son émotion, et créait des combinaisons, des

mélanges de pigments pour obtenir ce qu'elle voulait. Elle y passait du temps, et ses toiles, les unes après les autres, offraient une large palette de couleurs, qui traduisaient toutes les émotions d'une vie. Elle aurait pu s'enfermer dans ce monde, si séduisant, et si loin de la réalité, mais Tom était là, avec les enfants, pour la maintenir sur Terre. Ainsi, lentement, Sabine retrouvait un rythme qui lui convenait.

Les toiles de Sabine avaient reçu un très bon accueil à l'école d'art. Les autres élèves du groupe avaient salué son travail, et la prof proposa à Sabine de laisser deux ou trois toiles à l'école, pour qu'elles soient exposées. Sur le moment, la jeune femme ne sut quoi répondre, elle était flattée et touchée mais se sentait relativement stressée à l'idée que tout le monde puisse voir ses tableaux. Elle avait senti le rouge attaquer ses joues et fut à deux doigts de refuser gentiment la proposition. Avant d'ouvrir la bouche cependant, elle se rappela les mots du docteur Brineau, ceux de la dernière séance : « Parfois il se passe quelque chose, et ça n'a l'air de rien, pourtant, tout est en train de changer. ». Sabine se ravisa, et accepta sans plus hésiter en oubliant toutes ses angoisses. Et si c'était le début d'une nouvelle aventure ?

Le soir même, elle raconta son histoire à son mari, qui n'en revenait pas ! Il était absolument ravi que Sabine ait enfin de quoi se réjouir. Une petite victoire qui, il l'espérait bien, serait suivie par beaucoup d'autres.

— Je suis vraiment fier de toi ! Lança-t-il, enjoué.

— Merci... je ne pensais pas que mes tableaux allaient se retrouver exposés dans le hall, quand je les ai apportés hier. Je suis encore sous le coup de la surprise ! S'exclama Sabine.

— Tu te rends compte ? Tous les gens qui vont entrer verront tes toiles ! Y en a peut-être même qui voudront les avoir chez eux...

— Chez eux ? Tu rigoles, non, non.

— Elles sont magnifiques, et hyper colorées ; enfin bon, tu sais mieux que moi, bref, ça peut se vendre, je t'assure !

— Tu vas vite, je ne fais pas ça pour les vendre. Enfin, c'est évident que si quelqu'un veut en acheter une...

— Aaah ben voilà, ça te ferait plaisir, non ? Demanda Tom d'un air mielleux.

— Bien sûr, mais je ne m'emballe pas, c'est déjà énorme d'être exposée quelque part !

— Je suis fier de toute façon, tu es une artiste ! Je suis sûre que tes tableaux vont plaire aux gens qui les regarderont à l'école, et je suis certain qu'ils voudront repartir avec.

— Tu es adorable, fais-moi une place... Dit Sabine en se lovant contre Tom.

— N'empêche, ça serait génial. Conclut-il.

— Ça serait génial.

Toute la nuit, Sabine repensa à sa conversation avec Tom. Voilà bien des années que la perspective de vivre de son art avait disparu. Une chose qui se passe et qui n'a l'air de rien... Elle rêva de galeries, de tableaux gigantesques, d'artistes et de voyages à l'autre bout du monde. Partout, elle exposait ses toiles, sous les regards ébahis des amateurs d'art, qui n'attendaient que sa venue. Même les stars s'arrachaient ses œuvres. Un rêve idéal, fort agréable et qui laissa une empreinte positive dans l'esprit de Sabine.

Sa relation avec Tom s'était transformée elle aussi. Avec le temps, elle s'était rapprochée de lui, puisqu'elle

l'aimait toujours et ne voulait pas renoncer à son couple. Il s'était montré patient, ce qui permit à Sabine d'avancer à pas de loup vers lui. La tendresse revenait, les mots gentils et les petites attentions. Une certaine intimité renaissait également. Tous deux se redécouvraient, s'apprivoisaient, et réapprenaient à s'aimer. Tom prenait son temps, il ne voulait surtout pas brusquer Sabine, qui faisait de gros efforts, pas seulement pour lui mais au quotidien. Un temps, il avait cru à la fin de son mariage, puis Sabine était revenue de son enfer, alors il ne voulait pas tout gâcher. Et puis, cette lente convalescence amoureuse leur avait permis de partager de nouveaux moments, comme la sophrologie, mais aussi la lecture en duo. Tom aimait particulièrement lire avec Sabine. Ils étaient devenus plus complices que jamais et de fil en aiguille, une intimité réelle s'installa entre eux. Le sexe refaisait partie de leur vie de couple, les barrières étaient enfin tombées. Au mois de juin, Tom offrit à sa femme leur premier weekend en amoureux. Le premier depuis longtemps tout du moins.

Tom avait tout organisé, du séjour à la garde des enfants. Les parents de Sabine viendraient à Valence pour le weekend et emmèneraient Alicia et Stan à la fête foraine. Pendant ce temps, Sabine et lui partiraient direction Porquerolles pour deux jours en tête à tête. A cette époque de l'année, les touristes n'étaient pas encore trop nombreux. Il avait choisi de louer une petite maison, à la façade rose et dont la porte d'entrée était couverte de bougainvilliers. La maisonnette se trouvait dans la zone urbanisée, mais en retrait du centre-ville, pour plus de tranquillité. Tom était certain que cela plairait à Sabine. Mais plus intéressant, il avait prévu de visiter l'île et avait pris contact avec un habitant, afin de faire découvrir ce lieu magnifique à Sabine, de la meilleure des manières. Avec ce monsieur, ils iraient là

où peu de visiteurs se rendent, et vivraient des instants privilégiés. Dans son cœur, Tom sentait qu'il était grand temps de rêver à nouveau avec sa femme, et pour cela, de vivre de nouvelles aventures.

Lorsque Sabine avait entendu le nom de l'île, elle crut défaillir. De joie, bien entendu, mais défaillir tout de même. Elle en avait pleuré, et s'était jetée dans les bras de Tom, tellement contente de s'en aller, avec lui, loin du quotidien. Ils passeraient deux jours sur Porquerolles, mais le temps de voyage serait plus long que ça, elle le savait. Ce voyage l'excitait au plus haut point, et tombait à point nommé. Elle avait besoin de partir un peu. Elle voulait voir autre chose, sentir d'autres odeurs, rencontrer de nouvelles personnes. Tom répondait à une attente silencieuse, comme s'il avait deviné, à moins qu'il n'en ait besoin lui aussi. Porquerolles ne se trouvait pas tout à fait à côté de la maison, et pour un weekend en amoureux, il y avait des sites magnifiques dans la région. Sans doute avaient-ils la même envie de s'éloigner de chez eux, au même moment, se disait-elle. Elle pensait déjà aux paysages et aux couleurs qu'elle ramènerait dans sa tête. Porquerolles était une île tellement belle !

Le matin du départ, Tom et Sabine couraient comme des collégiens dans la gare Valence TGV, pour être sûrs de ne pas louper leur train. Une fois à bord, ils s'installèrent pour somnoler, jusqu'à Toulon. Arrivés au port de Toulon, ils prendraient un ferry pour rejoindre le port de Porquerolles. Sabine n'était jamais montée sur un ferry ! Encore une bonne heure de patience et elle poserait le pied sur l'île. Tout le long, elle regardait la mer, si bleue, si vivante, si indépendante. Au milieu, on se sentait tout petit, et la mer Méditerranée paraissait sans limites. Un peu

comme la vie, pensait-elle, en suivant les vagues du regard. Elle respirait à fond, cet air marin, plus frais que sur la terre ferme, qui piquait le visage. Porquerolles se dessinait petit à petit, et laisser entrevoir son relief. Le cœur de Sabine battait plus vite, tant elle était impatiente de débarquer.

Tom donna la main à sa femme pour descendre du ferry, et posa les yeux sur le port, puis sur les hauteurs de l'île. Tel qu'il l'imaginait, l'endroit était très beau. Sans attendre, il prit la valise et se dirigea vers un bistrot, pour offrir son premier verre à Sabine. Comblée, elle l'embrassa et le suivit.

Leur séjour eut comme seul inconvénient le fait d'être trop court. Sabine, tout comme Thomas, auraient voulu rester quelques jours de plus. Ils emportaient avec eux des souvenirs magnifiques, et sur le ferry, direction Toulon, ils ne quittèrent pas l'île des yeux. Sur cette île, ils s'étaient pleinement retrouvés, avaient discuté pendant des heures et beaucoup ri. Tom s'était montré dévoué, tel un prince charmant, pendant deux jours. Sabine se laissait bercer par le rythme de son mari, et sentait que tout était possible à nouveau. Juste avant de monter sur le ferry, Tom pensait qu'à présent, la vie allait être géniale. Elle ne pouvait plus dévier ou déraiser, le plus dur était passé, derrière eux.

C'est avec des milliers de papillons dans le ventre qu'il regardait Sabine aujourd'hui, prêt à tout par amour pour elle. Leur retour sur Valence s'annonçait comme un véritable renouveau.